

«Nier la N-VA pourrait créer des tensions dans le pays»

La patronne flamande **Martine Reynaers** souhaite la formation rapide d'un gouvernement fédéral. Avec la N-VA à bord. Son entreprise, Reynaers Aluminium, prépare un important investissement aux Etats-Unis.

INTERVIEW VINCENT GEORIS

Martine Reynaers, la CEO de Reynaers Aluminium, n'a pas sa langue en poche. Au risque de provoquer de l'autre côté de la frontière linguistique. Alors que l'interview devait porter sur le business de ce fleuron des menuiseries en aluminium, des sujets brûlants se sont invités. La formation du gouvernement fédéral. Les femmes dans le monde des entreprises. Et, cerise sur le gâteau, une usine d'une centaine de travailleurs, que Reynaers s'apprête à installer aux Etats-Unis.

La réputation de Reynaers Aluminium n'est plus à faire. La société flamande, présente dans 26 pays, conçoit des éléments de construction de haut niveau en aluminium, dont la fabrication est sous-traitée par un important réseau de menuisiers. Son site principal, basé à Duffel (Anvers), s'étend sur 42.000 m², soit 6 terrains de football. Il est principalement composé de stocks.

Créée en 1965 par Jan Reynaers, le père de Martine, l'entreprise bénéficie d'une croissance constante de son chiffre d'affaires, entre 10 et 15% par an. Martine Reynaers a su s'imposer dans un monde professionnel de «machos». Sa gestion fut d'ailleurs saluée en

2004 par le trophée de Manager de l'Année. Pour autant, le groupe industriel n'est pas à l'abri des soubresauts du marché. La construction est au point mort, tandis que les prix des matières premières s'échauffent. Dans ce contexte, la perspective d'une crise politique ne réjouit pas Martine Reynaers.

Le pays est en pleine transition politique. L'absence de gouvernement fédéral ne vous inquiète pas?

Bien sûr. L'absence d'interlocuteur politique est une faiblesse. C'est démotivant. En tant qu'entrepreneur, nous voulons créer de la prospérité pour notre région et notre pays. Mais c'est dur d'avoir le sentiment d'être le seul à le faire. Nous ne pouvons pas apporter seuls la prospérité si le monde politique ne nous soutient pas. À quoi bon se battre pour créer des emplois de qualité, avec des salaires correspondants, sans avoir des réformes politiques suffisantes? Si ça dure jusqu'au mois de septembre ça ira. Mais si cela va au-delà, cela devient inquiétant.

Quel type de réformes politiques attendez-vous du prochain gouvernement?

Les charges salariales sont un frein à la croissance en Belgique, il faut absolument les diminuer pour donner de l'oxygène à l'emploi. Ce n'est pas possible que les gens qui travaillent portent à ce point le coût de tous ceux qui ne travaillent pas.

LIRE LA SUITE EN PAGE 15

Martine Reynaers

«Vous ne trouverez jamais de majorité en Flandre pour diviser le pays»

INTERVIEW

VINCENT GEORIS

Martine Reynaers est une battante, et une passionnée. En témoigne la santé de son entreprise, Reynaers Aluminium, en croissance constante depuis une quarantaine d'années. La femme d'affaires flamande nous en dit plus sur ses projets d'investissement et, dans la foulée, appelle de tous ses vœux la formation d'un gouvernement fédéral.

Avec la N-VA, n'avez-vous pas l'impression que les tensions communautaires vont croissant et bloquent le pays?

La Flandre a voté pour un parti qui veut une discipline budgétaire. Cela fait partie de son programme. La Wallonie, quant à elle, voit la N-VA comme étant axée sur le communautaire. Mais c'est aussi un parti qui a un programme politique, épaulé par beaucoup d'employeurs belges. Nier la N-VA pourrait créer des tensions dans le pays.

Vous souhaitez voir un gouvernement fédéral le plus rapidement possible?

Oui. Et le fait d'exclure le parti flamand le plus important passerait très mal auprès de beaucoup de Flamands, indépendamment de leur position sur le communautaire. Vous ne trouverez jamais de majorité en Flandre pour diviser le pays.

Pour vous, la N-VA ne veut pas la fin de la Belgique?

Pas réellement. Dans ses propositions récentes, la N-VA a été très conciliante. Mais bon, allez, je ne suis pas là pour prendre sa défense.

Le bâtiment n'est pas au mieux de sa forme en Belgique. Vous le ressentez?

Pas vraiment. Notre chiffre d'affaires a atteint 320 millions d'euros en 2013, avec une croissance de 5% en Belgique et de 4% dans le monde. L'aluminium prend des parts de marché sur les autres matières. Les gens sont demandeurs de produits plus durables, de qualité et respectueux de l'environnement. Or l'aluminium est une matière indéfiniment recyclable, qui répond aux exigences d'isolation et de design.

Comment votre secteur va-t-il évoluer?

Je suis assez confiante, aussi bien pour cette année que pour l'année prochaine. Quand j'entends nos fournisseurs, leur taux de remplissage est bon. L'Allemagne joue un rôle moteur dans l'économie des pays voisins. Nos clients ont aussi de bonnes perspectives. Je suis également très sereine quant au niveau du marché belge. Les taux d'intérêt sont bas, ce qui donne de l'oxygène à la construction résidentielle et à la rénovation.

L'évolution des prix des matières premières n'est pas un handicap?

C'est un peu plus délicat. Le prix de l'aluminium était resté assez stable ces dernières années. Mais depuis un certain temps, on ressent une hausse des prix. Maintenant, nous avons des contrats à moyen terme et notre stock est assez important. Jusqu'à présent, nous avons pu résister à cette hausse.

Cette hausse des prix sera transférée sur vos clients?

Oui. Si la hausse persiste, on pourrait être obligé d'augmenter nos prix. Mais cela n'aura pas forcément de conséquence sur le prix final. Dans un châssis fini, il y a beaucoup d'éléments importants. Le verre, la main-d'œuvre...

Avez-vous senti l'effet de la diminution des soutiens à la rénovation?

Je ne crois pas que le consommateur se décourage. Le niveau peu élevé des taux d'intérêts contrebalance la fin de certaines mesures très compliquées. Nous maintenons aussi une bonne croissance grâce à nos nouveaux produits, comme par exemple l'Hi-Finity, un châssis coulissant qui a une excellente valeur thermique et qui correspond aux valeurs contemporaines de grands espaces. Avec, toujours, un aspect durable.

C'est important pour vous, cette marque environnementale?

Nous venons de recevoir le prix de l'environnement du gouvernement flamand. Nous avons travaillé sur la mobilité, en mettant à la disposition de nos travailleurs des vélos et organisé du covoiturage. Et les résultats sont là. Sur 400 personnes qui travaillent sur le site, 90 viennent désormais travailler à vélo. Nous travaillons aussi beaucoup sur l'environnement. Nous possédons aussi 20.000 m² de panneaux solaires sur le toit de notre

immeuble pour nous fournir en électricité.

Vous êtes une des rares femmes CEO dans le milieu des grandes entreprises...

Oui, mais il y en a de plus en plus, comme par exemple Dominique Leroy chez Belgacom. La FEB compte aussi de plus en plus de femmes dans son comité de direction.

Qu'est-ce que ce changement apporte au monde de l'entreprise?

De par leur rôle familial, les femmes ont un autre point de vue que les hommes. Elles jouent un rôle conciliateur. En entreprise, les femmes ont une vue plus globale sur les collaborateurs, qui ne sont pas vus uniquement dans leur rôle professionnel, mais aussi personnel. La communication entre les femmes est plus directe et moins agressive. Je suis partante pour qu'il y ait plus de femmes dans le monde des affaires.

Pas facile, dans la construction, qui reste un monde d'hommes...

Oui, c'est un métier très technique, avec beaucoup d'ingénieurs, qui sont le plus souvent des hommes. Mais cela évolue dans le bon sens.

Vous parlez bien français...

C'est normal, mon mari est Français. Et je parle français à la maison.

CV EXPRESS

MARTINE REYNAERS

Agée de 58 ans, Martine Reynaers est titulaire d'un MBA de l'INSEAD (Fontainebleau). Elle a débuté sa carrière comme analyste financière chez Technicon.

En 1982, elle devient CFO de **Wexal International**, une société irlandaise spécialisée dans l'extrusion de l'aluminium.

Martine Reynaers est désignée CEO et managing director de **Reynaers Aluminium** en 1986.

Elle est nommée administratrice du **VOKA** en 1992, de la **GIMV** (1999) et de **Flanders Investment and Trade**

(2005). Elle a également été administratrice du Tjld.

Reynaers injecte 15 millions d'euros dans une nouvelle usine aux Etats-Unis

Comment se répartit la croissance de Reynaers dans le monde?

Nous écoupons nos produits dans 53 pays. Nous avons de très bons résultats en Amérique du Nord, la croissance étant surtout très forte aux Etats-Unis et en Asie. En Europe nous progressons aussi, même si la France va mal et que le Sud, l'Espagne et le Portugal, est très affaibli. En Europe de l'Est, le conflit Ukrainien commence à peser sur nos chiffres. Rien que cette année, nous allons perdre deux millions à cause de cette guerre. Si le conflit ukrainien tarde à être résolu, 2015 sera pour nous très difficile

De quelle manière comptez-vous répondre à la croissance en Amérique du nord?

Nous installons un nouveau site de production à Phoenix, en Arizona, pour desservir la côte ouest des Etats-Unis. La côte est, quant à elle, continuera à être fournie par notre usine basée en Irlande.

Quel est le montant de ce nouvel investissement?

Il représente 15 millions d'euros, étalé sur sept années. C'est une région très prometteuse pour nos produits. La tendance est à une plus grande demande de qualité dans les éléments de construction, comme les

châssis et les portes. Ils ont aussi besoin de matériaux de construction qui s'adaptent aux variations de plus en plus extrêmes du climat. Notre offre haut de gamme répond parfaitement à cet esprit.

Quel chiffre d'affaires comptez-vous générer?

Environ 50 millions d'euros par an.

Et au niveau de l'emploi?

Nous avons déjà commencé à travailler sur place avec une équipe de 10 personnes. Mais ce sera vite insuffisant. Nous comptons employer une centaine de travailleurs dans 3 à 4 ans.